

---

## Éloge de la circulation

Marie-Claire Robic

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/619>

ISSN : 1777-5442

### Éditeur

Laboratoire Ladyss

### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 1997

ISSN : 0768-8067

### Référence électronique

Marie-Claire Robic, « Éloge de la circulation », *Strates* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 12 octobre 2005, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/strates/619>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

Tous droits réservés

---

# Éloge de la circulation

Marie-Claire Robic

---

- 1 Si l'on a tendance, dans les sciences sociales, à assimiler le message de Paul Vidal de la Blache, le chef de file de la géographie classique française, à une apologie de l'enracinement<sup>1</sup>, des textes comme ce discours sur les *Routes et chemins de l'ancienne France* nous invitent à réviser un jugement par trop hâtif.
- 2 Cet éloge de la circulation par laquelle s'est construite la France n'est pas isolé dans l'oeuvre de Vidal de la Blache. Présenté ici devant un parterre d'érudits réunis à la Sorbonne, lors du congrès national des Sociétés savantes de 1902, il s'intègre déjà, quelques années auparavant, à ses réflexions générales sur la géographie politique. Il se retrouve au coeur du *Tableau de la géographie de la France* (1903) : la thèse du *Tableau* consiste moins à louer la valeur intrinsèque ou la providentielle diversité du sol français qu'à prouver la fécondité des mélanges qui, par les voyages à longue distance comme par les échanges menus opérés d'un petit pays à l'autre, ont toujours brassé populations, mœurs, cultures et idées, faisant de la France un creuset. Quelques années plus tard, face à la concurrence économique qui s'affirme au début du XX<sup>e</sup> siècle, la survie de la France suppose, selon Vidal de la Blache, que de meilleures relations internes et que d'excellentes interfaces avec l'ensemble du monde soient organisées. Le confinement politique, l'autarcie économique et culturelle sont pour lui antinomiques de la modernité du XX<sup>e</sup> siècle comme du processus immémorial de civilisation.
- 3 Son discours inscrit l'identité de la nation française dans l'hybridation, celle qu'ont permis les grandes voies qui traversent l'isthme européen, et celle qu'ont préparée, à grande échelle, les multiples contrastes spatiaux par lesquels le sentiment de l'altérité s'est introduit, à travers la vie quotidienne, au plus fin des consciences. Métissage qui a produit, *in fine*, un corps politique fondé dans sa curiosité pour l'autre, mère de sociabilité.
- 4 Ce texte insiste sur le local. Concession aux érudits qui forment son public ? Irrépressible passéisme ? Ou bien plutôt, comme le suggèrent les travaux des spécialistes de l'histoire mémorielle<sup>2</sup>, recherches géographiques nouvelles, qui se sont effectuées dans l'une de ces sciences de l'homme que la République a promues. En rupture avec des historiens

engoncés dans l'écriture de la mémoire politique d'un État dynastique, Vidal de la Blache territorialise dans le détail l'espace d'un État-nation démocratique, dans le même mouvement par lequel il construit une nouvelle discipline, la « géographie humaine ». Mais cette territorialisation fait silence sur les hiérarchies sociales d'hier : en évoquant l'« ancienne France », il s'agit d'opposer au monde du XX<sup>e</sup> siècle une situation qu'il estime révolue, la géographicité d'avant la révolution des transports, et non point l'Ancien Régime politique.

- 5 La vocation du savant moderne serait de conforter le sentiment populaire de la différence des lieux, non pour l'ancrer dans la singularité, mais pour le tirer vers l'universel, — ou du moins vers ce que la nation à la française peut représenter de vocation à l'universalité. Le discours sur les *Routes et chemins de l'ancienne France* prend acte d'une irréductible distance entre passé et présent. L'un des savoir-faire du géographe consiste à interpréter la différence des temps en faisant parler les lieux de la pratique populaire, là où les acteurs étaient, sinon muets, du moins porteurs d'une culture orale. Sa fonction serait de préparer à un avenir inédit, l'avenir qui est impliqué par un changement de régime dans la mobilité.

---

## NOTES

1. C'est ce qu'ont fait les générations de géographes progressistes de l'après-guerre, puis ceux entrés dans la discipline après les années soixante-dix, dans leur mouvement de contestation de l'héritage disciplinaire, de même que les historiens qui suivent la représentation braudélienne du temps « immobile » de la géographie. C'est aussi ce que fait par exemple Gérard Noiriel (*Le Creuset français. Histoire de l'immigration XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 1988) qui fustige les responsabilités de Vidal de la Blache dans la diffusion de la xénophobie dans la France du XX<sup>e</sup>.

2. On pense en particulier aux articles de Marcel Gauchet « *Les Lettres sur l'Histoire de France* d'Augustin Thierry » et de Krzysztof Pomian « L'heure des *Annales*. La terre, les hommes, le monde » dans Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire II. La Nation*, 1, Paris, Gallimard, 1986.

---

## AUTEUR

### MARIE-CLAIRE ROBIC

Marie-Claire ROBIC, directeur de recherches au CNRS, est directrice de l'équipe Épistémologie et histoire de la géographie (PARIS-EHGO). Spécialiste de la géographie humaine française (XIX-XX<sup>e</sup>), elle a co-édité *Deux siècles de géographie française. Choix de*

*textes* (Paris, CTHS, 1984), et dirigé *Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme/nature depuis la Renaissance* (Paris, Economica, 1992). Elle prépare des ouvrages collectifs sur le *Tableau de la géographie de la France* et les *Carnets de Paul Vidal de la Blache*.